

plusieurs expositions, M. Furley a généreusement cédé à diverses institutions philanthropiques ses droits d'inventeur. C'est ainsi que la Croix-Rouge danoise a pu bénéficier de son désintéressement. Il en est de même de l'Association ambulancière de Saint-Jean, à Londres, de la Société russe de la Croix-Rouge et de la Société royale des sauveteurs belges. En Angleterre plus de cinq cents brancards, pareils à celui figuré sur la planche ci-jointe, sont déjà employés par les Compagnies de chemins de fer, dans les postes de police, dans les mines, etc. Ils ont été aussi adoptés par l'Amirauté et par le Ministère de la guerre. On s'en sert également aux Indes et dans les colonies.

---

## ESPAGNE

---

### LES ÉVÉNEMENTS DE MELILLA

Les hostilités qui ont éclaté en Afrique, dans le courant de l'été dernier, entre les Arabes du Riff marocain et la garnison de Melilla, ont failli dégénérer en une véritable guerre, qui, Dieu merci, a pu être évitée. Les Espagnols s'y sont sérieusement préparés en envoyant une armée sur le point menacé, et la Croix-Rouge a tenu à l'y accompagner. L'éventualité de graves événements avait rendu toute la population de la péninsule attentive aux appels du Comité central ou « Assemblée » de Madrid, et il y fut répondu avec un véritable enthousiasme. L'Association a recruté à cette occasion de nombreux adhérents, et a vu se former en province beaucoup de comités, dont il faut espérer que l'existence ne sera pas éphémère. Les seules souscriptions en espèces, sans parler de celles en nature, atteignirent rapidement le chiffre de 27,686 pesetas (ou francs). En tête des donateurs, la reine s'inscrivit pour 5,000 pesetas. Beaucoup de personnes offrirent aussi leurs services comme médecins, aumôniers, infirmiers, etc. La Croix-Rouge portugaise, sans attendre d'y être invitée, vota à sa voisine un subside de 26,000 p. (le quart de sa fortune), en linge, articles de pansement, etc. Les

compagnies de chemins de fer promirent de transporter gratuitement le personnel et le matériel de la Croix-Rouge, et le gouvernement lui accorda la franchise postale.

Fort de ces encouragements, le Comité central organisa une ambulance, qui arriva le 10 novembre à Melilla. Elle comprenait une cinquantaine de personnes, — auxquelles onze autres vinrent se joindre plus tard, — et son matériel était très complet. Son départ de Madrid eut lieu en grande pompe. Un long cortège se forma au local de la Société. En tête, marchait un piquet de cavalerie de la garde civique; puis venait le drapeau de la Convention de Genève, entouré d'autres bannières et suivi de trois voitures d'ambulance, ainsi que de trois mules, portant d'immenses paniers pleins de médicaments. Ensuite s'avancait une section de brancardiers, les médecins, le commissaire de district, des prêtres ayant la croix rouge sur leurs manteaux, les dignitaires de l'Association, et enfin une compagnie de police. Tout cela était escorté par les voitures de gala du Sénat, du Congrès, de la Députation, de la Junte, etc. A la gare, on trouva le général Polavieja, président de la Croix-Rouge, le gouverneur civil, beaucoup d'autres représentants de l'autorité, avec le nonce apostolique, l'archevêque-évêque de Madrid-Alcala et l'évêque de Sion. Le nonce bénit l'expédition, et l'évêque de Sion prononça un éloquent discours de circonstance.

Le voyage en chemin de fer fut une ovation ininterrompue. A chaque station les autorités locales acclamaient les partants. A Cordoue, on leur offrit un splendide banquet, avec musique militaire et nombreux toasts. Le comte de Cardenas remit au marquis de Casa-Pacheco, chef de l'ambulance, cent trente-cinq scapulaires, de la part du supérieur des Carmes déchaussés. A Malaga, la Direction fut logée dans le somptueux hôtel de Rome, et le reste du personnel dans l'excellente auberge de Saint-Raphaël. Là encore il y eut manifestation publique et cortège dans les rues de la ville.

La traversée par mer s'effectua à bord de la frégate de guerre *Gerona*, et, après le débarquement, à Melilla, l'ambulance occupa une grande maison du quartier du Polygone. Elle reçut du général Macias, commandant en chef, et de son état-major, des témoignages de la plus affectueuse bienveillance. Puis elle organisa ses divers services, en prévision de combats imminents. Elle n'eut

heureusement pas besoin d'affronter le feu de l'ennemi, et se borna pendant deux mois à soigner des malades, au nombre de deux cents. Une fois cependant on crut que la lutte allait recommencer ; les troupes reçurent un ordre de marche, et l'ambulance se disposa à les accompagner, mais ce fut une fausse alerte, et la campagne se termina sans autre incident fâcheux.

---

#### LE MATÉRIEL SANITAIRE DE LA CROIX-ROUGE

La Croix-Rouge espagnole reconstituée depuis peu <sup>1</sup>, a tenu à se pourvoir d'un matériel sanitaire conforme aux indications les plus sûres de la science moderne. Aussi a-t-elle formé une grande commission d'experts, comprenant dix-neuf docteurs, dont douze en médecine et sept en pharmacie, pour lui demander conseil. Le rapport de cette commission a été publié dans l'organe de la Société <sup>2</sup>, et nous en extrayons quelques données.

La consultation est divisée en trois chapitres. Le premier concerne le transport des blessés du champ de bataille à l'ambulance. Le second traite du séjour à l'ambulance et de l'organisation de celle-ci. Le troisième enfin est consacré à l'évacuation des blessés et à leur transport jusqu'aux hôpitaux fixes, même les plus éloignés du théâtre des hostilités.

Pour l'enlèvement des blessés sur le lieu même du combat, la commission recommande le brancard adopté par le service de santé de l'armée espagnole, la chaise suédoise et le tablier Landa. Elle précise ensuite le contenu de la trousse portée par les infirmiers et fixée à leur ceinture. Elle doit renfermer : un paquet de 100 grammes de coton hydrophile, 50 compresses hygroscopiques, 12 mètres de bande anglaise, 6 mouchoirs triangulaires, des pinces de Péan, des ciseaux, et 3 flacons pleins d'éther, de collodion styptique et de coton au perchlorure de fer. L'infirmier doit avoir aussi une gourde de rhum ou de cognac.

Quant à l'organisation de l'ambulance, les docteurs espagnols se

<sup>1</sup> Voy. la 85<sup>me</sup> Circulaire du Comité international. *Bulletin*, T. XXIV, p. 63.

<sup>2</sup> *La Caridad*, XX<sup>me</sup> année, nos 7-8, p. 15.